

## 22

## Le Petit Chaperon Rouge

Il était une fois une femme qui disait à sa fille :

– Tu vas porter ce petit pot de beurre et *c te* galette-là à ta grand-mère.

Dans son chemin, elle a rencontré un loup qui lui demanda où elle allait :

– Je porte ce petit pot de beurre et *c'te* galette-là à ma grand-mère.

Le loup lui a demandé quel chemin elle voulait prendre :

– C'est-*ti* le chemin des épingles ou le chemin des aiguilles ?

Elle lui répondit qu'elle voulait prendre le chemin des aiguilles.

En marchant, elle s'est amusée à ramasser des aiguilles. Pendant ce temps-là, le loup est passé par le chemin des épingles pour arriver le premier chez la grand-mère. Quand il est arrivé, il a toqué à la porte. La grand-mère a demandé qui était à la porte. Le loup dit :

– C'est le Petit Chaperon Rouge qui t'apporte une galette et un petit pot de beurre.

La grand-mère lui dit :

– *Tire la chevillette, la bobinette et la porte s ouvrira.*

Alors le loup est entré, *pis* il a tué la grand-mère, il l'a *mincée* (coupée) à morceaux, *pis* il l'a mis dans l'*arche* (maie) avec le sang. *Pis* après, la petite fille est arrivée ; *pis* elle a dit à sa grand-mère d'ouvrir la porte. Le loup, qui s'était habillé avec les habits de la grand-mère lui dit :

– *Tire la chevillette, la bobinette, la porte s ouvrira.*

*Pis* le loup dit à la petite fille de mettre sa galette et son petit pot de beurre là, *pis* de prendre de la viande dans l'*arche* et de boire le vin qu'il y avait dans une écuelle. Le chat qui était dans le four, dit :

- Tu bois, tu manges le sang de ta grand, mon enfant !
- Eh ! *Grand-mère, écoute don qui qui dit le chat.*
- Prends donc un *fergon*<sup>1</sup>, tu vas le *fergouner* au fond du four. Après qu'elle eut fini, le loup lui dit :
- Viens te coucher vers moi, mon enfant.
- Eh ! *Grand-mère, quoi don que j'vas faire de mon devantier (tablier) ?*
- Mets-le dans le feu, mon enfant ; t'en as plus besoin.
- Eh ! *Grand-mère qui que j'vas faire de mon habit ?*
- Jette-le dans le feu, mon enfant ; t'en as plus besoin.
- De même pour le fichu, le bonnet les chausses, et les cotillons.

Pis quand elle a été *débillée* (déshabillée), elle *est eu*<sup>2</sup> se coucher vers le loup. Quand elle est eu couchée, elle dit :

- Eh ! *Grand-mère, ceux (ces) grandes jambes qui t'as !*
- Pour mieux courir, mon enfant.
- Eh ! *Grand-mère, ceux grands bras que t'as !*
- Pour mieux t'attraper, mon enfant.
- Eh ! *Grand-mère, c té grand nez qué t'as !*
- Pour mieux sentir, mon enfant.
- Eh ! *Grand-mère, ceux grands yeux qu't'as*
- Pour mieux te regarder, mon enfant.
- Eh ! *Grand-mère, c té grande bouche qué t'as !*
- Pour mieux t'avalier, mon enfant.

Pis après, il l'a mangée.

Écrit à Dompierre-sur-Nièvre par Pierre Hisquin, né dans ce village en 1831. Il tenait ce récit de la mère Roche, s. a. i. Titre original. Ms 55/7, Feuille volante Roche/1 (1-2).

Dix versions dont six fragments du conte-type 333 *Le Petit Chaperon Rouge*. Deux versions ont été publiées par Millien (Mélusine) et une par P. Delarue (CNM, p. 67).

<sup>1</sup> *Fergon* : longue perche avec laquelle on remue la braise du four (Ch.).

<sup>2</sup> a été. Emploi nivernais du verbe avoir dans le sens de « aller ». Dans la phrase suivante, « être » a le sens du verbe avoir et « avoir » le sens du verbe être : a été couchée.

La version ci-dessus (n° 7), résumée par P. Delarue, CNM, p. 271, est une formulation nivernaise du conte, avec ses traits spécifiques (le chat qui prévient la petite fille de la nature de ce qu'elle mange, l'énumération des vêtements que la petite enlève avant de se coucher auprès du loup). L'informateur de Millien a transcrit le récit tel que le lui a raconté son interlocutrice, qu'on n'a pu identifier en raison de plusieurs homonymes.

Pierre Hisquin a donné trente-neuf chansons notées par Pénavaire. Quant à la mère Roche, elle n'a pas transmis d'autres contes.